

Sœur Elisabeth Gambaro

(1913 – 1995)

Elisabeth Gambaro naît le 12 février 1913, à Smyrne, aujourd'hui Izmir, en Turquie, d'un père yougoslave et d'une mère française.

Alors qu'elle n'a que 7 ans environ, une persécution sévit, une fois de plus, dans ce pays, contre les chrétiens et les étrangers qui, chassés de leur quartier auquel le feu a été mis, sont embarqués sur un navire en direction de Marseille. La famille Gambaro y est accueillie par la grand-mère maternelle.

Elisabeth, Lili en famille, est mise à l'école ce qui ne fait pas toujours sa joie, ses compagnes s'amusant souvent à ses dépens. Aussi, lorsque quelques années plus tard, Delphine, sa sœur aînée, épouse un Italien qu'elle a rencontré sur le bateau, Lili la suit volontiers à Alexandrie où s'installe le jeune ménage. Elisabeth est confiée à nos sœurs de la Miséricorde ? Mais, au fil des ans, elle rend de plus en plus service à la maison.

C'est une aide précieuse pour sa sœur très occupée par ses trois garçons qui se suivent de près. Et l'on pressent déjà, dans la jeune Elisabeth, un don inné d'organisation et même de commandement. Elle est aussi très attachée à sa famille et le restera, toute sa vie, particulièrement à ses neveux auxquels elle ne ménagera ni conseils, ni encouragements. Mais, cette affection ne l'empêchera pas de tout quitter pour se donner à Dieu.

Vint le jour où elle confie à sa grande sœur son désir d'entrer chez les Filles de la Charité. Elle reçoit un refus catégorique à moins que... par ses prières, elle n'obtienne que la prochaine naissance attendue soit une fille. Elisabeth, de tout son cœur, demande cette grâce au Seigneur. Hélas, sa sœur, enceinte de huit mois fait une chute et perd l'enfant qu'elle attendait ... une fille. Elisabeth ne se décourage pas et redouble de ferveur. Sa persévérance est exaucée. C'est une petite fille, Anne-Marie, qui vient au monde. La promesse faite est tenue et elle entre à la Communauté.

Présentée par ma Sœur Ancette, Sœur servante de la Miséricorde, c'est à Port-Tewflk, auprès de ma Sœur Eyrnard qu'elle fait son postulat ; c'est ensuite le départ pour la rue du Bac où elle prend l'habit le 28 août 1937. Au Séminaire où l'on a relevé, en même temps que son bon caractère, ses

quelques connaissances scolaires, lecture, écriture, grammaire et calcul, il est précisé : parle le grec et l'italien. Nantie de ce bagage culturel, elle est envoyée au Caire, au Collège de Helmieh, où on lui donne pour office la classe de 12ème. Elle aime enseigner et s'occupe avec dévouement de ses petites élèves.

Est-ce à cette époque ou plus tard que, chargée de surveiller la récréation, elle oblige les élèves à parler français en taxant les récalcitrantes d'une amende d'une demi-piastre toutes les fois où elles s'expriment en arabe. La punition était légère et parfois certaines lui offraient davantage en lui disant : "Voilà ma sœur, j'ai parlé pour 4 ou 5 piastres, les voici". Cela faisait rire Sr Elisabeth mais en même temps la comblait de joie. Petit à petit, l'oiseau fait son nid : dit le proverbe. Et il se réalisait parfaitement car notre sœur avait réussi à acheter 10 couvertures bien chaudes pour des familles pauvres avec ces modestes amendes.

Le 17 juillet 1941, elle a prononcé ses premiers vœux. Les années se succèdent puis arrive le temps de changer un peu d'horizon !

En 1945, la voici en route pour Alexandrie où elle retrouve la Miséricorde. La classe à Attarine, annexe de la maison, et l'ouvroir de l'orphelinat sont ses principales occupations. Six années passent ainsi puis c'est la même route qui la ramène à son point de départ : le Caire ... Helmieh. Mais cette fois-ci, c'est un grand sacrifice qui se présente. La sœur de la cuisine vient de mourir. Il est demandé à Sœur Elisabeth de prendre la responsabilité de cet office essentiel : décider les achats importants, diriger deux cuisiniers, superviser tout ce qui se passe dans l'office, prévoir les menus et veiller aux repas de la communauté et au déjeuner quotidien de 200 enfants pauvres ... Accepter cela, suppose la prise en charge d'un travail qu'elle ne connaît guère et qui est de première importance pour le bon esprit de la maison. C'est aussi affronter une grosse fatigue physique alors qu'elle souffre d'une décalcification de la colonne vertébrale qui nécessitera bientôt l'intervention chirurgicale d'une greffe osseuse. C'est enfin renoncer à l'enseignement qu'elle aime.

Pourtant Sœur Elisabeth accepte simplement, sans discuter, mais sa prière se fait instante : comment diriger cet office avec le peu de connaissance qu'elle en a ? Et voici qu'une inspiration lui vient. "Belle lumière", dirait notre Père Saint Vincent.

Chaque matin, Sr Elisabeth décroche le téléphone ... "Allo ! Delphine ... " et un

dialogue culinaire s'engage. Détails et explications culinaires sont fournies à notre cuisinière improvisée qui, appuyée sur l'expérience de sa sœur, s'en tire à merveille. Et chaque jour, les grosses marmites arrivent à l'heure exacte aussi bien pour le repas des enfants qu'au réfectoire des sœurs. De temps en temps, elle passe voir si les fillettes sont contentes et, le "très bon, ma sœur" la réjouit tandis que les petites se confient entre elles : "Comme la sœur rouge est bonne", car c'est ainsi qu'elles la dénomment, le feu des fourneaux colorant vivement son visage.

Rien n'échappe à Sr Elisabeth. Tout est prévu, préparé à l'avance, que ce soient les menus ou les Activités du patronage. Des employés, elle exige l'exactitude et la qualité du travail, mais, les traite avec respect et sait les gâter à l'occasion. Elle sait aussi que la maison n'est pas riche et que le repas chaud servi chaque jour aux enfants de l'école gratuite pèse lourdement sur les finances de la maison. Aussi, avec l'assentiment de sa sœur servante, essaye-t-elle de renflouer un peu la caisse communautaire. Elle loue un film amusant qu'elle fait passer devant les élèves du primaire moyennant 10 piastres la place, ce qui permettra de nourrir les enfants à moindre frais.

En 1962, elle quitte de nouveau le Caire à destination d'Alexandrie. Elle retrouve l'école d'Attarine dont elle dirige les classes primaires avec compétence et dévouement.

Chaque matin, c'est le départ de la Miséricorde, l'accueil des élèves, des professeurs et souvent aussi des inspecteurs.

Sr Elisabeth se donne à tous ; Elle connaît toutes ses élèves et a des contacts fréquents avec leurs parents. Aussi ceux-ci l'aiment bien. Une maman de ce temps-là garde fièrement dans sa maison une grande photo de sa famille réunie autour de Sr Elisabeth : "c'est elle qui m'a si bien élevée mes filles, explique-t-elle, il faut que nous l'ayons chez nous."

Rien n'est négligé pour cette éducation, rien non plus pour la joie des mamans et il faut voir avec quelle fierté elles regardent leurs filles évoluer sur la scène lorsque Sœur Elisabeth leur fait jouer une jolie comédie. L'une de ces pièces eut un particulier succès : "Les poupées articulées" qui habillées de berles robes, chantaient en français tout en distribuant des signes d'affection à leur maman qui se rengorgeaient sur leurs bancs.

Sept années s'écoulaient ainsi et de nouveau la voici au Caire ... à Helmieh ! Cette fois, elle y a la direction du Jardin d'enfants et des classes enfantines, ce

qu'elle fait avec dévouement bien qu'il lui manque une certaine compétence professionnelle.

Arrêtons-nous quelques instants avec Sr Elisabeth pendant ces 6 années qu'elle va passer au Caire : ce sont les dernières. Le prochain cachet bleu l'enverra de nouveau à Alexandrie d'où elle ne bougera plus Jusqu'à sa mort. Que relever ? Ses qualités... bien sûr et entre autres son obéissance à la règle et à ses sœurs servantes, son exactitude à tous les exercices communautaires sa constante recherche du mieux à réaliser, son souci de rendre service, son amour des enfants et son culte des plus pauvres.

Evoquons maintenant l'envers du tableau, qui est pour une grande part l'envers de ses qualités. Exigeante pour elle-même, elle l'est pour les autres avec lesquels elle se montre fréquemment autoritaire et sévère dans ses attitudes et ses jugements, ce qui nuit parfois à l'union et à la collaboration. Elle a reçu du ciel le don de commander, de diriger, d'organiser. Pour nous en convaincre, il nous suffira de voir agir Sr Elisabeth lors de la fermeture de la Miséricorde. Elle prend en mains l'opération du triage : envoyer à Tito ce qui peut être utile, vendre ce, dont on peut tirer profit, donner aux pauvres ce dont ils ont besoin, trouver des ouvriers pour réparer ce qui est abîmé dans la maison, se mettre en quête d'un travail pour les employés de la maison, faire parvenir aux curés des paroisses pauvres le mobilier de la chapelle ... etc.

Elle voit tout de suite le défaut aussi bien matériel que moral et elle est persuadée que c'est pour elle un devoir, une charité de chercher à le corriger. Ne s'est-elle pas définie elle-même par ces mots : "Tambour battant" ? Extrêmement exacte et disciplinée pour elle-même, elle veut cette même discipline pour les autres et croit de son devoir d'avertir sœurs, professeurs, employés, ce qui ne va pas toujours sans provoquer quelque petit orage.

Elle reconnaît elle-même manqué, souvent de compréhension et d'indulgence. Et si la vivacité de son tempérament lui mérite parfois certaines humiliations lorsque, par excès de ferveur elle fait la leçon à tout le monde, elle sait réparer ses mouvements d'humeur d'une manière directe, même avec les pauvres qui mettent parfois à bout sa patience.

Jusqu'à la fin de sa vie, elle luttera contre son penchant à commander alors que ces mêmes années elle cherchera à mieux servir ses compagnes et ses pauvres, ne laissant passer aucune occasion .de faire plaisir. Elle a particulièrement aimé les jeunes sœurs, leur répétant souvent : "J'ai besoin de

votre exemple, de votre ferveur. La Communauté a besoin de votre présence."

Après ce sévère examen de conscience revenons avec elle à Alexandrie. C'est la sixième fois qu'elle fait cette route dans un sens ou dans l'autre, sans que jamais on ne l'ait entendu récriminer contre ces changements. Disponible, elle l'a toujours été, non seulement changeant de maison au premier appel mais quittant de la même façon son office pour un autre.

Lorsque quelques années plus tard, à St Antoine, sa sœur servante lui demande de laisser son travail à l'école pour remplacer, à la direction de la cuisine et de la dépense, la sœur qui vient d'avoir son changement, sœur Elisabeth acquiesce, sans rien objecter, heureuse de rendre service. Et pourtant il a dû lui en coûter de quitter l'école et les enfants qu'elle aimait. Elle met à son nouvel office tout son cœur, essayant de le faire le plus parfaitement possible. De même, lorsque la sœur ancienne chargée de l'oratoire de St Antoine, doit, à cause de ses infirmités, quitter la maison pour celle de Tito, Sr Elisabeth hérite de son office. Toujours exacte à fleurir l'autel, elle consacre la matinée du mardi de chaque semaine à l'accueil des dévots du bon Saint, les écoutant, leur priant, priant avec eux et pour eux.

Comment s'acquitte-t-elle de toutes ces occupations ? Tout commence par un lever très matinal. Depuis de très nombreuses années, elle se lève avant l'aube pour faire les exercices de gymnastique prescrits par le docteur en raison de l'état de sa colonne vertébrale, exercices qu'elle a faits régulièrement pendant 40 ans et qui lui ont permis de travailler, comme elle l'a fait, jusqu'à 82 ans. Pour le même motif, elle s'est astreinte à porter un corset à baleines qui était pour elle une sorte de cilice, surtout en été et au Caire durant le temps qu'elle y passa.

Les dernières années de sa vie, alors qu'elle est chargée de la cuisine, elle se lève plus tôt encore pour préparer la table du petit déjeuner et mettre à petit feu le café au lait, occupations qui ne l'empêchent pas d'être souvent la première à la chapelle.

Sortons-en avec elle pour la suivre dans ses différents services. A peine a-t-elle terminé son petit déjeuner qu'elle se rend à la cuisine pour sortir du frigidaire viande et légumes afin de ne pas retarder la cuisinière. En attendant qu'elle arrive, elle s'installe à la chambre de communauté pour mettre ses comptes à jour ou revoir son cahier de pauvres dans lequel sont inscrits très exactement les noms, adresses, renseignements divers concernant les 60 familles quelle

visite elle-même ou que visitent ceux, professeurs ou autres, qu'elle a intéressés à cette œuvre. Tout en travaillant ainsi, elle prête l'oreille et entend bientôt, par la porte entrouverte, l'envolée de ses premiers clients à la porte de la cuisine : ce sont les plus faibles de l'école auxquels elle a fixé ce rendez-vous quotidien : Un morceau de pain accompagné d'un œuf ou d'un peu de fromage les aideront à mieux travailler. A présent les sœurs sont parties, chacune à leur office. Sr Elisabeth dessert la table et retourne s'asseoir à la chambre. Pas pour longtemps ... le téléphone sonne. Sœur Elisabeth répond, prend le message et part à la recherche de la personne concernée. Puis elle reprend sa place calmement et sort un tricot ou une pièce de linge : raccommoder, se relevant chaque fois à l'appel du téléphone ou d'un coup frappé à la porte. De temps à autre, elle fait un tour à la cuisine, donne un coup de main ou un conseil. Elle est exigeante, veut le travail bien fait et ne calcule pas sa peine.

La matinée s'avance. Voici l'heure de servir aux enfants le repas fourni par l'œuvre des Dames grecques catholiques, repas auquel Sr Elisabeth ajoute une tranche, de mortadelle et un dessert de fruits : bananes, dattes, goyaves ...

La discipline durant le repas est stricte : il ne s'agit pas de s'amuser ; il faut bien se tenir, manger proprement, sans faire tomber le riz sur la table. Sœur Elisabeth est toujours prête à remplir l'assiette une deuxième fois mais, cependant, le dessert ne sera donné que si l'assiette est vide. Deux services se succèdent : après les petits qu'il faut aider à manger, viennent les grands.

Enfin Sr Elisabeth vient rejoindre les sœurs au réfectoire où le repas les attend, repas soigné et établi selon les meilleures règles de la diététique... Le déjeuner terminé, les employés servis, Sr Elisabeth monte dans sa chambre où elle s'étend obligatoirement pendant une heure et demie, toujours en raison de sa colonne vertébrale. A 5h elle aime dire le chapelet à la chapelle et celui est une joie lorsqu'une sœur l'y rejoint. Le samedi, elle se rend à l'église de la Mission pour la neuvaine de la Médaille Miraculeuse, d'autres moments sont consacrés à tel ou tel office, à la paroisse Sainte, Catherine. En récréation, elle s'intéresse à tout, apprécie la télévision, vibre aux événements de l'Eglise, de la Communauté, du monde, du pays. Elle saura s'en souvenir le lendemain matin, à l'intercession où- elle confie à Dieu les grandes intentions en même temps que les souffrances des pauvres.

Telles se déroulaient les journées de notre sœur, mais en rester là serait oublier tout un chapitre de sa vie.

Nous venons de la voir au service de sa Communauté. Ouvrons maintenant la porte à tous ceux qu'elle ne cesse de rejoindre par la pensée et la prière, mais aussi par l'écriture, les visites, l'aide matérielle et morale. Regardons la s'asseoir, devant une grande feuille de papier à lettre. Sa plume courte et infatigable, à la main. Ses correspondants, ce sont d'abord les membres de sa famille : frères, neveux et petits neveux, avec lesquels elle entretient une relation étroite et régulière. Elle les suit de très près, cherchant toujours leur bien moral et spirituel et leur manifestant une affection qu'ils lui rendent bien.

Comme le fera remarquer, après sa mort le père Rouel :

"L'amour de Dieu n'atrophie aucune fibre du cœur humain, mais simplement le fait vibrer pour tous les hommes puisque le Père des cieux les aime tous."

Sr Elisabeth met à tenir à jour sa correspondance autant d'ordre et de soin que dans toutes ses activités ; et la moindre lettre d'un parent, d'une amie, d'un bienfaiteur, est sûre de recevoir une réponse.

Ses anciens élèves, devenus de grands jeunes gens, ne l'oublent pas. C'est pour eux une joie de revenir la voir et elle les reçoit de même. Aux anciens de l'asile de Moharrem-Bey, avec quel amour ne prépare-t-elle pas un bon repas, à l'occasion des fêtes, trois ou quatre fois par an. De concert avec sa sœur servante, elle les invite et les gâte. Si l'un d'eux est malade, ou a besoin de voir le médecin, c'est encore elle qui l'accompagne et se charge des démarches à faire.

Elle visite régulièrement les vieillards isolés dans leurs maisons ou dans leur asile : deux asiles italiens, celui des sœurs yougoslaves, des sœurs allemandes où elle a des amis et surtout l'asile grec où elle se rend régulièrement. "Dans, les autres asiles, disait-elle, il y a des religieuses, mais les vieillards ont besoin de moi."

Elle y arrive, généralement accompagnée d'une ou de deux jeunes filles et munie d'un sac rempli de petits sachets de bonbons de bonne qualité et de parfums variés : il doit en avoir pour tous les goûts ! Les malades l'attendent, pas seulement pour ses bonbons, mais pour son sourire et pour son mot d'amitié, car connaissant le grec, elle peut leur parler dans leur langue ce qui leur fait doublement plaisir. Près des plus délaissés, elle se fait plus attentionnée encore, passant un bon moment auprès d'eux, s'informant de ce qui leur manque, de ce qui leur ferait plaisir. Elle se fait aussi pour eux

"écrivain public", et, de concert avec eux, envoie des nouvelles aux parents lointains.

Les Jeunesses Mariales prendront la relève auprès de ces personnes, âgées qui évoquent souvent les souvenirs de la sœur qui les aimait. Plusieurs ont sa photo sur leur table de chevet.

Mais à ce travail incessant, les forces de Sr Elisabeth s'usent. En 1994, une maladie sérieuse arrête son élan. Consciente de la gravité de son état, elle demande l'onction des malades qu'elle reçoit en toute lucidité, répondant à toutes les prières et renouvelant ses vœux. Elle garde pourtant encore le secret espoir de se remettre.

Son entourage partage ces souhaits et prie à cette intention. Ces prières sont exaucées et Sr Elisabeth se remet mais reste plus fragile. Elle en a conscience et se tient désormais prête à répondre à l'appel, sans manquer jusqu'au dernier jour à sa tâche quotidienne. Tout en poursuivant au ralenti ses occupations habituelles, elle garde jusqu'à son dernier jour le souci des plus pauvres."

Rien ne pourra mieux en témoigner que la longue lettre écrite par elle à sa sœur servante, alors en retraite au Liban. La lettre est datée du 2 avril, exactement six jours avant sa mort. Elle parvient à destination avant que n'arrive l'annonce de son décès. Un des premiers gestes de la sœur servante en apprenant la nouvelle est de retirer de la corbeille les morceaux de la lettre déchirée après lecture. Pieusement elle reconstitue le dernier souvenir de sa compagne : C'est un véritable journal : il y est question de fiançailles, de robe nuptiale, de don fait pour les pauvres, mais aussi d'un mendiant surpris à vider le tronc de St Antoine. Toutes les activités y passent et pour terminer, le plus beau : Arrivée à 1h30 de Robert, le yougoslave, un pauvre diable qui vient de se faire mettre dehors de l'asile Sainte Catherine et qui cherche désespérément à se reloger. Il est pressé : pas question d'attendre au lendemain et pourtant, Sœur Elisabeth est fatiguée. Un coup de téléphone est lancé aux sœurs d'Hahara ; il n'y a plus de place, les 12 lits sont occupés.

Écoutons Sr Elisabeth : "Je supplie la supérieure, la voix entremêlée de sanglots tant je suis fatiguée ... Par pitié, ajoutez un matelas par terre. Elle accepte et me dit : "Emmenez-le".

Ô merveille, notre pauvre chemineau dort dans de bons draps propres après avoir reçu un bon bain." Et le souci apostolique affleure presque aussitôt : je

tâcherai d'aller le voir de temps à autre. Priez avec moi pour qu'il s'habitue à sa nouvelle vie et qu'il finisse en bon chrétien." Elle ne pensait pas alors le précéder elle-même dans son éternité.

Deux semaines plus tôt, elle avait manifesté le désir de passer quelques jours à Tito pour se reposer, mais elle avait ajouté : "Les sœurs, sont trop peu nombreuses en l'absence de ma sœur. Je préfère les aider un peu, je viendrai quand tout le monde sera là. Ayant ainsi prêté son aide à ses compagnes jusqu'au bout, elle rejoignait le Seigneur après avoir tout préparé pour la prochaine distribution de Pâques et montré à une compagne le cahier de comptes pour les pauvres en lui disant avec un grand sourire : "N'est-ce pas, vous allez prendre la relève."

Et c'est ainsi que nous a quitté Sr Elisabeth, disponible jusqu'au bout comme elle l'avait été toute sa vie, une vie entièrement donnée à Dieu dans le service des enfants à l'école, le service de ses sœurs et le service des pauvres.

Écoutons un dernier témoignage, celui de la lingère de la maison : "Elle était vraie dans tout ce qu'elle disait et avec tout le monde. Elle accueillait les pauvres avec bonté et les personnes âgées d'une manière toute particulière."

Comment terminer cette notice sans recopier la prière suivante écrite sur une image retrouvée dans sa Bible :

" Seigneur Fais-moi découvrir ta présence dans la rue (chômeurs, mendiants, visages tristes)

Rends-moi attentive à mes frères, à ceux qui souffrent, à ceux qui peinent durement

Fais que je sois désencombrée de moi-même pour chercher ton visage en eux."

Et concluons avec cette image au charme tout oriental :

**"Sœur Elisabeth, vous étiez parmi nous un clergé qui se consume,
Une rose qui orne et répand son parfum."**